



Petit Courrier des Dames

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.

1. Coiffure ornée de fleurs Exécuté par M^r. Narcisse. rue neuve des Mathurins N^o 31.

2. Toque de blonde ornée de plumes et de Chefs d'or. 3. Chapeau de Crêpe orné de

marabouts des magasins de M^r. Mançeau. Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Toques de crêpe ornée de chef d'Orge et de plumes blanches; Manteau à Silet
 en drap royal Ecossais bordé de chinchilla, Collet pèlerine, sortant des magasins de
 la Couronne d'Or. Rue Castiglione N^o 9. et de chez Courtvois. Rue S^t Denis N^o 122.
 Second Manteau en drap uni bordé de pluches Ecossais.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 47 bis ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

« SACRIFICE pour sacrifice, mesdames, » disait un jeune élégant à deux jolies femmes placées devant lui dans une loge de l'Opéra-Comique ; « je me suis fait un plaisir de vous réserver la place où vous deviez voir et être vues avec le plus d'avantage, mais à votre tour ne pourriez-vous, en quittant ces énormes chapeaux qui placent entre les acteurs et moi une forêt de plumes

et de marabouts, permettre à mes regards de pénétrer librement sur la scène? » Voilà ce que nous entendions dans une loge placée auprès de la nôtre; cette conversation nous fit jeter les yeux sur le reste de la salle, et nous pensâmes que la plupart des dames avaient déjà prévenu ou entendu une recommandation semblable; car presque toutes avaient de petits bonnets en blonde ou des coiffures en cheveux. La première représentation de *Fiorella* avait réuni une assemblée nombreuse, et la salle était tellement pleine que la moitié des spectateurs aurait été privée du plaisir d'applaudir, si les premiers rangs des dames avaient conservé les vastes chapeaux qui obstruent souvent et l'air et le jour aux hommes que la galanterie a relégués derrière elles. Parmi les coiffures en cheveux, nous en avons particulièrement remarqué une où des coques de rubans blancs faisaient ressortir l'éclat de beaux cheveux noirs, et où deux longues brides tombaient de chaque côté, en forme de barbes, sur le devant de la taille. Cette disposition originale a fixé l'attention générale. Dans le premier acte de *Fiorella*, M^{me} Pradher était vraiment attrayante. L'altération de ses traits, suite d'une maladie récente, donnait à sa physionomie une expression convenable au rôle qu'elle jouait; il semblait que le plaisir, les bals, les fêtes, tout le tumulte d'une maison bruyante et dissipée, l'eût remplie de lassitude. Du reste, sa toilette était parfaite par son élégance et son bon goût. Au premier acte, elle portait une robe de satin rose à longue queue, garnie d'un bouillon de crêpe, entremêlé d'agrafes en satin; le devant du corsage, à la François 1^{er}, était marqué par une pointe en perle, disposée en brandebourgs et diminuant dans le bas, où elle se perdait sous une large ceinture formée par plusieurs rangs de perles, et qui, fixée sur le devant, tombait ensuite en torsade jusqu'au dessus du genou. Ses manches courtes en crêpe descendant presque jusqu'au coude, formaient trois gros bouillons séparés par des bandes de satin. Pour coiffure, trois roses placées au-dessus d'un bandeau de perles. Au deuxième acte, elle portait une robe magnifiquement brodée en lames d'argent, sur du tulle; son chapeau, tenant un peu du bérêt, et dont la tête était à jour, offrait une disposition nouvelle qu'il est impossible de décrire, mais il répondait, par l'élégance de ses ornemens en argent et la beauté de ses plumes, à la richesse de son costume.

— On ne parle que des toilettes et des coiffures des actrices du Vaudeville, dans la nouvelle pièce de la *Mère au Bal* et la *Demoiselle à la Maison*. M^{lle} Délia, qui joue le rôle de la princesse Lowenska, a pour coiffure une couronne de marabouts blancs et d'esprits de même couleur, avec des épis d'argent et de longues barbes en gaze du même métal. La robe, à corsage à la *Sévigné*, et avec agrafes en or et diamans, est en tulle blanc sur jupon de satin, avec une garniture triple de marabouts blancs, semés de gros bouquets d'épis d'argent. M^{lle} Dussert a deux costumes : le premier est une robe de crêpe jaune sur satin, avec des nœuds de ruban sur le devant, comme à une redingote; les poignets tailladés à l'espagnol. Son chapeau, en crêpe jaune, est orné de plumes bleues et jaunes, et deux brides fort larges, en ruban bleu à raies de couleur plus foncée, tombent jusqu'aux genoux. Sa coiffure de bal est en plumes blanches, avec un large diadème en or et pierreries, qui fait presque le tour de la tête. Sa robe est en tulle blanc, ornée de coques ponceau et de bouquets en or : gants demi-longs, et larges bracelets en or, par-dessus. M^{lle} Jenny Colon a une couronne de fleurs bleues et argent; sa robe est en tulle blanc, et les ornemens et garnitures bleus et argent.

— On a remarqué ces jours derniers aux Tuileries plusieurs toilettes de promenade, très-élégantes; l'une se composait d'une robe de velours cramoisi (couleur qui obtient une vogue de très-bon ton); une haute fourrure en martre-zibeline en garnissait le tour; un manchon et une pélerine à pointe, de la même pelletterie. Le chapeau en velours pareil à la robe, avait pour toute garniture deux grands oiseaux de paradis placés en sens inverse l'un descendant sur le côté gauche, et l'autre remontant sur la tête du chapeau. Une autre robe en satin vert avait deux rangs de pelletterie placés à une main de distance. On apercevait aussi quelques redingotes en levantine et en satin blanc, fermées sur le devant par des nœuds en satin blanc, ou par des rubans moitié satin uni, rose ou oiseau de paradis, moitié quadrillés fond noir, à filets roses ou jaunes.

— Beaucoup de chapeaux négligés ont la tête entourée d'une demi-passe un peu plus petite que celle qui forme le

chapeau ; entre cette passe , placée au bas de la forme , et qui s'évase ainsi vers le haut , sont posées des coques de rubans.

APPEL A LA BIENFAISANCE.

Joseph Anastasi , peintre d'histoire , dessinateur de l'Icographie ancienne et moderne , grecque et romaine , et de la grande collection du Musée français , exécutées aux frais du Gouvernement , a été frappé en 1811 d'une paralysie , qui , après deux ans de souffrance , lui a fait perdre entièrement la vue.

Malgré ses infirmités , il a cherché à consacrer ses connaissances à des travaux d'utilité publique ; il a inventé trois appareils plus commodes pour administrer les fumigations et vapeurs aux malades , pour lesquels l'Athénée lui a décerné , en 1818 , une médaille d'argent ; la Société d'encouragement lui a également décerné , en 1824 , une médaille d'argent pour la découverte de procédés plus convenables pour employer les aveugles indigens à des travaux qui fussent à leur portée.

Il a été admis en 1814 à l'hôpital royal des Quinze-Vingts , mais cette ressource , qui n'est que de 33 sols par jour , ne peut suffire à sa subsistance et à celle de sa famille , composée d'une femme et d'un enfant en bas âge. Resté possesseur d'un dessin au crayon noir d'Italie , haut de 19 pouces 9 lignes , et large de 25 pouces 6 lignes , la marge non comprise , représentant *le comte Ugolino et ses enfans en prison dans la tour de la faim* (sujet tiré du Dante) , dessiné par lui , d'après le tableau original appartenant à M. le duc de Dalmatie , et peint par Jacques Berger , directeur de l'Académie de peinture à Naples et son maître ; il a pris le parti de le mettre en loterie par séries , sur les tirages de Paris des 15 et 25 avril 1827.

Le premier numéro qui sortira au tirage de Paris du 15 avril 1827 déterminera la série , et le premier numéro sortant au tirage du 25 du même mois indiquera le billet gagnant. Le dessin est déposé dans la rotonde du Bazar , rue St-Honoré ; les billets se vendent *un franc* , au comptoir n° 245 du même bazar ; chez Bonnet , graveur , rue de Seine , faubourg Saint-Germain , n° 24 , au cabinet de lecture ; chez Paccini , boulevard des Italiens , n° 11 ; chez Vezé , papetier , rue de la Monnaie , n° 7 ; à la librairie de Lacourrière , boulevard du

Temple, n° 47; chez Doussot, vétérinaire, rue de Bourgogne, n° 8, et au bureau du *Petit Courrier des Dames*, boulevard des Italiens, n° 2.

La vente des billets aura lieu jusqu'au 10 avril 1827 inclusivement. Le dessin sera remis au gagnant par Joseph Anastasi, demeurant à l'hôpital royal des Quinze-Vingts, rue de Charenton, n° 38, faubourg Saint-Antoine.

Les vers suivans, extraits du Dante, traduction de M. de Chabanon, peuvent donner une idée du sujet du dessin.

Des feux d'un jour nouveau quand la prison s'éclaire,
A la faible lueur de ses rayons naissans,
Je contemplai mes fils. Sur leurs fronts pâlisans,
L'image de la mort quatre fois répétée,
Quatre fois repoussa ma vue épouvantée.
A ce spectacle affreux, je déchire mon sein,
Mes dents avec fureur ensanglantent ma main.
— Mon père, arrête, arrête, et suspends ta furie,
Immole à tes besoins ma languissante vie.
Nourris-toi de ce sang que tu nous a donné....

MÉLANGES.

— Ce n'est pas *œuvre facile* que la confection d'une tragédie, et d'une tragédie en cinq actes dont le sujet est pris dans l'histoire, et même dans nos propres annales. On rencontre plus facilement des juges sévères, instruits, que quand il s'agit d'une mince bluette des Variétés et du Vaudeville. C'était donc un grand pas pour M. de Rougemont de s'élancer des scènes du boulevard à la Comédie Française. On ne saurait disconvenir que la tragédie de *Marcel*, que vient de faire représenter cet auteur, n'offre quelques passages remarquables, des vers bien faits; mais, en général, on est forcé de reconnaître qu'en l'écoutant, on assiste plutôt à un cours d'histoire, professé par un rhéteur froid et guindé, qu'à la représentation fidèle des troubles qui désolaient Paris à l'époque dont on a voulu donner l'idée. Pour faire son ouvrage, M. de Rougemont a compulsé cent vieux bouquins poudreux, a rimé la prose des historiens les plus érudits, mais il n'a pas saisi le pinceau tragique qu'ont si bien employé plusieurs auteurs de nos jours. Placé dans une fautive position, il a presque cru avoir à faire encore une pièce de circonstance, et n'a pu échapper à l'habitude des allusions qui

peuvent être du domaine du vaudeville, mais jamais de celui de la tragédie. Qu'est-ce que ces gens du tems de *Marcel*, qui ont la prétention de ressembler aux girouettes de nos jours? Le parterre a ri en entendant leurs discours, et ce n'était pas l'effet qu'ils auraient dû produire. Depuis dix ans, M. de Rougemont lisait, racontait sa tragédie à tous ceux qu'il pouvait rencontrer, et rêvait un succès à la Comédie Française! Comme on n'a mal accueilli que quelques parties du cinquième acte, il peut bien croire ses vœux réalisés; mais la grande majorité du public, en applaudissant à quelques passages bien faits, ne donnera pas cependant à leur auteur une place, même parmi nos tragiques modernes.

—Un grand général, pour être battu une fois, n'en est pas moins un grand général: il trouve même dans une légère défaite l'occasion de ménager un nouveau succès. C'est ce qui vient d'arriver à M. Scribe et par contre-coup à M. Auber, le compositeur qu'il avait choisi, au sujet de l'opéra comique de *Fiorella* ou *la Courtisane Amoureuse*. Assez froidement accueillie le premier jour de son entrée dans le monde, cette jeune et jolie Italienne a obtenu à ses suivantes représentations un succès complet. On avait tort de penser d'après le titre de ce nouvel ouvrage qu'il ressemble en quelque chose au conte de Lafontaine, au roman de Lamartinière; M. Scribe n'a emprunté à ces deux auteurs que le nom de son héroïne et l'idée première de son intrigue. Il est à remarquer que depuis quelque tems ce spirituel vaudevilliste tourne au drame, d'une manière vraiment inquiétante pour notre gaité; et ce genre ne semble pas convenir tout à fait à son talent gracieux et facile. Les accessoires dont l'administration du théâtre Feydeau a entouré *Fiorella*, ont puissamment contribué à lui faire obtenir un succès aux représentations qu'on vient de donner cette semaine. Les costumes sont d'une grande magnificence et les décorations charmantes et d'un bon style. On nous a dit que les ornemens de la table du festin allaient jusqu'à 1800 francs. On n'est pas mieux traité chez Véry, ou au Cadran Bleu, un jour de cérémonie!

—Voici une anecdote toute récente, dont on pourrait faire un très-joli vaudeville; il n'y manque que les couplets, le dialogue et la façon:

Un beau jeune homme, riche d'esprit, d'espérances et de

bonnes fortunes, une manière de Lovelace de province, était vivement épris d'une aimable Toulousaine qui daignait publiquement accueillir son hommage. Toute la ville approuvait et désirait une union si bien assortie. Mais hélas ! les plus longues amours n'ont souvent qu'une aurore, à Paris comme à Toulouse. Le volage amant trahit bientôt sa belle ; et, en moins de huit jours, la sacrifia à deux rivales qui ne manquèrent pas d'humilier partout la pauvre délaissée. Leur triomphe ne fut pas de longue durée. Le gentil jeune homme, joueur aussi passionné qu'amant prodigue, se voit bientôt dans un grand embarras, et prêt à être arrêté pour une lettre-de-change de cent louis. Qu'on est amoureux quand la bourse est vide ! Il va trouver son ancienne amie, lui avoue ses torts, la fait croire à ses regrets, l'intéresse à son malheur, et les dettes sont payées ; les femmes sont partout si bonnes, si généreuses. Celle-ci n'exigea que le sacrifice des deux portraits de ses rivales qu'il avait conservés. Munie de ces deux bijoux, elle les pend au cou d'un crieur public, et lui ordonne, moyennant un assez bon salaire, d'aller crier devant la porte de ces dames, qui, par hasard, n'étaient pas très-éloignées l'une de l'autre : « Qui veut acheter deux portraits de jolies femmes : on cédera » l'un pour un schall de cachemire et l'autre pour une fourrure de zibeline. » On savait que ces deux objets avaient été offerts un jour à ces dames. On juge de la surprise, de la terreur de ces pauvres femmes. Se doutant qui leur jouait un pareil tour, elles courent bien vite chez leur victime qui, fière et superbe, ne veut livrer leurs portraits qu'au prix de 50 louis chacun. On se fâche ; on se récrie contre l'énormité du prix ; mais le cri fatal qui de tems en tems se répétait dans la rue, la peur qu'il ne frappât des oreilles trop jalouses, ont tout arrangé. Ainsi, un peu d'esprit, une petite vengeance, ont rendu, à une femme adroite, son amant et ses déboursés.

— M^r Brasseux aîné, graveur, café de Foi, n. 33, dont nous avons déjà annoncé les jolis cachets à cinquante devises, vient d'enrichir cette ingénieuse invention, non-seulement en y substituant des devises plus piquantes et plus nouvelles de pensées, mais en en ajoutant plusieurs en langues étrangères, de sorte qu'à moins d'avoir affaire au polyglotte le plus exercé, le discret emblème d'un tendre sentiment pourra

paisiblement arriver à sa destination, sans avoir à craindre le regard jaloux d'un observateur intéressé.

ANNONCES.

— *Abrégé de l'Histoire ancienne* de Rollin, par M. l'Abbé Tailhé. Nouvelle édition revue, corrigée, augmentée d'une table géographique et ornée de cartes et de figures nouvellement gravées. 5 vol. in-12, à Paris, chez Aucher-Eloi et Cie, éditeurs, rue Saint-André-des-Arcs, N° 65.

L'utilité et le mérite de ce livre sont assez établis pour nous dispenser d'en faire ici l'éloge. Nous nous contenterons de rendre grâce à l'éditeur d'en avoir fait une nouvelle édition, qui, par la modicité du prix, met l'ouvrage à la portée des fortunes les plus médiocres, et permet aux parens de faire à leurs enfans, à peu de frais, un cadeau non moins instructif qu'agréable.

— *Collection des principaux Discours* prononcés à la tribune nationale, depuis 1789 jusqu'à ce jour, recueillis et mis en ordre, avec un précis historique, par Marcellin Cadiot. Tomes 1^{er} et 2^e, prix de chaque volume : 1 fr. 50 c.

Voici une publication éminemment utile et qui offrira au public une source inépuisable d'instruction et d'intérêt. C'est un véritable cours d'éloquence de législation et de politique fait, pour ainsi dire, en personne, par nos orateurs et nos publicistes les plus distingués, un tableau vivant et animé de tout ce qui s'est passé, depuis trente années, de plus important dans le monde politique de la France. Tous les hommes pourront y puiser des lumières précieuses, et les gens du monde eux-mêmes y apprendront l'histoire de leur pays, et l'apprendront d'autant mieux que dans cette forme elle conserve toute la chaleur de la vie réelle. Les éditeurs du recueil ont voulu, par la modicité du prix, qu'il fût à la portée de tout le monde. La collection entière aura de 15 à 20 volumes in-32. Il paraît un volume tous les quinze jours. On souscrit au bureau, rue St.-André-des-Arcs, n° 65.

— *Changement de domicile.* M. Fouché, coiffeur, dont nous avons plusieurs fois fait paraître de jolies coupes de cheveux d'hommes, vient de transférer son domicile au Palais-Royal, galerie de Pierre, n° 7, côté Richelieu.

— Une des plus jolies entreprises que la librairie ait faites depuis long-tems c'est la *COLLECTION des meilleurs Romans français, dédiée aux dames*, que publient les libraires VVerdet et Lequien, rue du Battoir, n° 20. Ces différens ouvrages, imprimés avec le plus grand luxe, sous le format in-32, et ornés de charmantes gravures, forment à eux seuls la bibliothèque la plus choisie que puisse posséder une femme. *La Dot de Suzette*, sort joli roman de M. Fiévée, forme la dernière livraison qui vient de paraître, et se vend au prix de 3 fr. le volume. Nous rendrons compte de cette production de l'un de nos publicistes les plus distingués.

A ce Numéro est jointe la Planche 434.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.